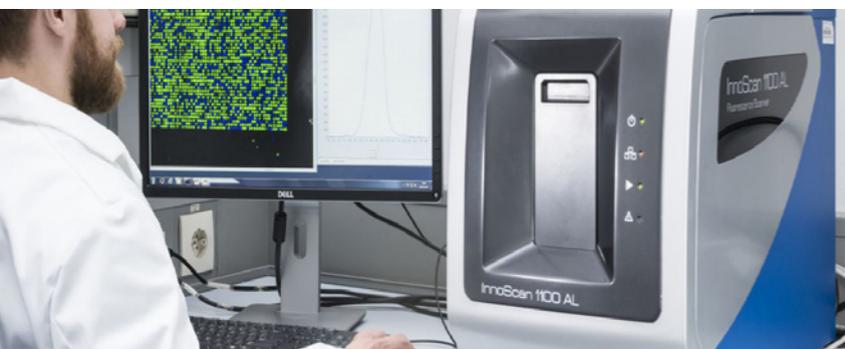


4 entreprises innovantes à suivre...

► Aux Rendez-Vous Carnot 2016 qui se sont tenus à Lyon les 5 et 6 octobre, 30 start-up et PME innovantes ont pu se présenter grâce à des pitch de cinq minutes. Un coup de projecteur pour ces sociétés souvent à la recherche de partenaires industriels, techniques, commerciaux, financiers ou de R&D. « Innovation Review » a remarqué quatre entreprises travaillant en partenariat étroit avec la recherche publique.

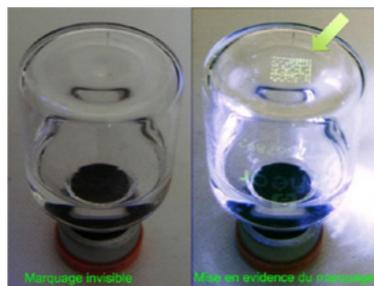
TEXTE : ISABELLE BOUQUO, PHOTOS : DR



Innopsys concrétise dix ans de partenariat (LAAS-CNRS)

► Innopsys, une société de vingt-six personnes créée en 1999 et implantée à Carbone (31), est spécialisée dans l'instrumentation de diagnostic médical. Basé sur la technologie du tamponnage moléculaire, innoStamp permet d'imprimer n'importe quelle encre sur une surface avec une résolution nanométrique. La société a bénéficié d'un transfert de technologie du LAAS-CNRS (Laboratoire d'analyse et d'architecture des systèmes) avec qui elle entretient des liens depuis 2006. ■

LE PLUS • En 2015, le LAAS-CNRS et Innopsys ont créé Biosoft, un LabCom ANR consacré aux technologies de diagnostic médical. « L'objectif de Biosoft est de mettre en place une stratégie d'innovation technologique dans le domaine du diagnostic biologique à l'aide de dispositifs tels que des biopuces ou des biocapteurs », expliquent les partenaires.



L'encre d'Athéor, gage d'authenticité des emballages en verre (Institut Carnot Chimie Balard)

► Basée à Montpellier depuis sa création en 2010, cette jeune entreprise innovante de quatre personnes s'est spécialisée dans la traçabilité des produits en verre et la lutte anti-contrefaçon. Son encre brevetée, baptisée Glass'in, permet un marquage indélébile, visible ou invisible, des emballages en verre avec des applications dans plusieurs industries telles que l'agroalimentaire - et particulièrement les vins et spiritueux -, la cosmétique et la pharmacie. Pour développer l'encre sur laquelle repose son succès, Athéor s'est tournée vers l'Institut Carnot Chimie Balard, implanté lui aussi à Montpellier. Un partenariat régional qui a permis de mettre au point cette encre à base de colorants et de composés optoélectroniques en utilisant les compétences de l'équipe Architectures moléculaires et matériaux nanostructurés de l'institut. ■



LE PLUS • Cette solution de traçabilité est économiquement et techniquement accessible. Utilisant des imprimantes jet d'encre et des lecteurs optiques, elle est facile à implémenter sur une chaîne de production. D'autres technologies concurrentes sont plus coûteuses et provoquent des fissures dans le verre.



L'information n'est jamais perdue grâce à ANT'Inno (CEA-List)

► Créée en 2009 et implantée à Vitry-sur-Seine (94), cette entreprise de huit personnes a développé une solution de gestion électronique des documents (GED) collaborative en partenariat avec le CEA. En effet, son produit ANT'box s'appuie sur Lima, l'analyseur linguistique du CEA-List, que la société exploite grâce à un contrat de licence. ANT'Inno continue de peaufiner son logiciel dans le cadre de contrats de R&D bilatéraux, mais aussi de projets ANR et européens, avec le CEA. L'avantage pour ses utilisateurs (Eurocopter, Airbus, l'IRSN, le CEA et des ministères et organismes publics étrangers) : ANT'box leur permet d'accéder à l'information contenue dans leurs documents stockés sans avoir à les classer. Grâce à son concept d'Aclassification, les utilisateurs ont peu d'efforts à fournir, et pourtant l'information peut être extraite plus tard selon des critères pertinents. Les documents et les connaissances d'une organisation restent accessibles et exploitables. ■

LE PLUS • Solution simple d'utilisation donnant de bons résultats de recherche dans cinq langues (français, anglais, allemand, espagnol, arabe), ANT'box continue de se développer grâce à ses partenariats de recherche avec le CEA.

BIOMÆ, la surveillance active des milieux aquatiques (Irstea, laboratoire d'écotoxicologie)

► Entreprise lyonnaise employant dix personnes, BIOMÆ utilise une petite crevette d'eau douce, le gammar, comme espèce sentinelle pour surveiller l'évolution de la qualité de l'eau. Une technique inspirée de la bio-surveillance en milieu marin à l'instigation d'Olivier Geffard, membre du laboratoire d'écotoxicologie à l'Irstea (centre de Lyon-Villeurbanne), qui lance les premiers travaux en 2003. Répondant aux critères de la Directive européenne sur l'eau, les recherches consistent dans un premier temps à mieux comprendre les gammars, puis à développer une méthode de diagnostic fiable. Devant l'intérêt suscité, l'Irstea envisage rapidement la création d'une entreprise avec le soutien de l'incubateur lyonnais Créalys. C'est Guillaume Jubeaux, un jeune chercheur de l'équipe, qui devient le porteur de projet épaulé par un

business developer (Guillaume Jubeaux a témoigné de son expérience en juin dernier lors d'une audition publique sur la valorisation de la recherche à l'Assemblée nationale). Dépôt de brevets, étude des besoins des clients et développement d'une offre commerciale, les étapes s'enchaînent jusqu'à la création officielle, en mai 2014, de BIOMÆ, cinquième start-up issue d'Irstea. La société propose aujourd'hui ses services aux industriels et aux gestionnaires publics. BIOMÆ a remporté de nombreux prix (prix coup de cœur Biocleantech au concours Tremplin Entreprises 2015, Osea Emergence en 2013). ■



LE PLUS

La société sélectionne les organismes vivants « contrôle » en labo, les transpose dans le milieu grâce à un système d'encagement et les récupère au bout de 7 ou 21 jours pour les analyser et quantifier les teneurs en micropolluants métalliques et organiques dans l'eau. Au lieu de travailler sur des prélèvements ponctuels, le diagnostic se fait dans le milieu.

